

L'église Sainte Bernadette du Banlay à Nevers. 1966.



Période: Le XX^{ème} siècle et notre époque.

Grand domaine artistique: Les arts de l'espace: architecture, urbanisme, arts des jardins.

Thématique :

Thématique « Arts, ruptures, continuités »		
Définition	Pistes d'étude	Repères
Cette thématique permet d'aborder les <u>effets de reprises, de ruptures ou de continuité</u> entre les différentes périodes artistiques, entre les arts et dans les œuvres d'art.	<p>* <i>L'œuvre d'art et la tradition</i> : <u>ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations)</u>, renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises (<i>remake</i>, adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et sa composition</i> : modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.) ; effets de composition / décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.) ; conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et le dialogue des arts</i> : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.).</p>	<p><u>Inspiration.</u></p> <p>Imitation, tradition, Académisme/ originalité.</p> <p>Modèles, canons, conventions.</p> <p>Composition/ décomposition.</p> <p>Réécritures, dialogues, etc.</p>

La place dans le programme actuel:

« La France depuis 1945.

On analyse les grandes phases de la vie politique depuis 1945 en relation avec les transformations matérielles et culturelles de la société, de ses modes et cadre de vie, de ses aspirations. »

La place dans le futur programme:

« Thème transversal au programme d'histoire : les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain.

[...] Un édifice. »

en lien avec « Partie 3. Thème 1. La Guerre froide. »

Problématique:

Quelles évolutions de la société française d'après 1945 révèle l'église Sainte Bernadette ?

3 temps de travail :

→ **montrer qu'il s'agit d'un bâtiment témoin d'angoisses et de recherches propres à une époque (contexte de l'après-Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide) .**

→ **montrer qu'il s'agit d'un monument inséré (intégré ?) dans le nouvel espace de vie d'une partie croissante de la population : la banlieue.**

→ **mettre en perspective l'église en la comparant à la chapelle de Ronchamp.**

La visite du site et la présentation des artistes ont lieu préalablement .

L'église du Banlay est née au début des années 60 de la volonté épiscopale de créer un lieu de culte dans la banlieue nord de Nevers qui commence alors à se construire. C'est l'évêque de Nevers , Monseigneur Vial , qui choisit en Décembre 1963 le projet présenté par Paul VIRILIO et Claude PARENT, architecte inventeur de la fonction oblique. Inauguré en 1966, le bâtiment est beaucoup critiqué. Il est classé monument historique en 2000.

1- Un bâtiment religieux témoin d'angoisses et de recherches propres à une époque.

Document 1: Les deux artistes parlent de leur œuvre.

Source: « L'église Sainte Bernadette à Nevers »

C.Joly, C.Parent, P. Virilio. JMP éditions

Une quête de modernité Claude Parent

En 1964, lorsque Paul Virilio et moi avons conçu l'église Sainte-Bernadette de Nevers, nous connaissions de façon tout à fait consciente son caractère perturbateur et nous pressentions le scandale qui accompagnerait sa réalisation dans le milieu professionnel de l'architecture. Mais nous étions loin de soupçonner la violence des commentaires qui envahirait, grâce à une dépêche inattendue de l'AFP, la presse régionale et nationale. Tous les quotidiens firent écho à son architecture depuis le: « on appelle ça une église?! » de je ne sais quel journaliste outré, jusqu'au billet ironique d'André Frossard en première page du *Figaro*. Quant au détournement de la forme des bunkers du mur de l'Atlantique, il fut si mal interprété que les pires injures ne nous furent pas épargnées.

Un sanctuaire du XX^e siècle Paul Virilio

L'église Sainte-Bernadette de Nevers est un édifice témoin. Témoin d'un siècle impitoyable qui a accumulé les drames, les guerres les plus tragiques de l'histoire.

Observons quelques événements contemporains du lancement de cette architecture: en 1962, la crise des fusées soviétiques de Cuba vient mettre en péril « l'équilibre de la terreur » entre l'Est et l'Ouest. Selon l'historien Arthur Schlesinger, ancien conseiller du président John Kennedy, « la crise des missiles fut non seulement le moment le plus dangereux de la Guerre Froide, mais le plus dangereux de l'histoire de l'humanité »¹. À cette époque qui voit également s'achever le concile Vatican II, si important pour la liturgie de l'église, la planète affronte donc un risque majeur où, selon l'astrophysicien Martin Rees, « les chances de survie des humains sur la Terre ne dépassent pas 50 % »². Du XX^e remontons maintenant au XIX^e siècle. En 1866, à son arrivée à Nevers, Bernadette Soubirous déclare: « Je suis venue ici pour me cacher. » Plus tard, lorsqu'on l'interroge sur Lourdes, elle avoue: « La grotte, c'était mon ciel sur la terre. » Tout est dit et c'est à partir de ces simples mots que la conception du Centre paroissial du Banlay pourra débiter. Le thème du sanctuaire de Nevers, c'est à la fois la grotte de la révélation mariale et l'abri pour se cacher. Mais, au cours des années 1960, l'abri c'est surtout l'abri atomique dont certaines capitales entreprennent la construction pour sauver leurs populations menacées par la « stratégie anti-cités ». Rappelons enfin que la messe de consécration des églises se dénomme *Missa terribilis* et qu'elle commence par cette phrase: « Redoutable est ce lieu. » L'église de Nevers s'apparente donc à ce que l'on dénommait à l'époque romane une église fortifiée, autrement dit un lieu sacré qui symbolise, dans sa simplicité, la protection de la vie.

Document 2: les objectifs de l'Église.

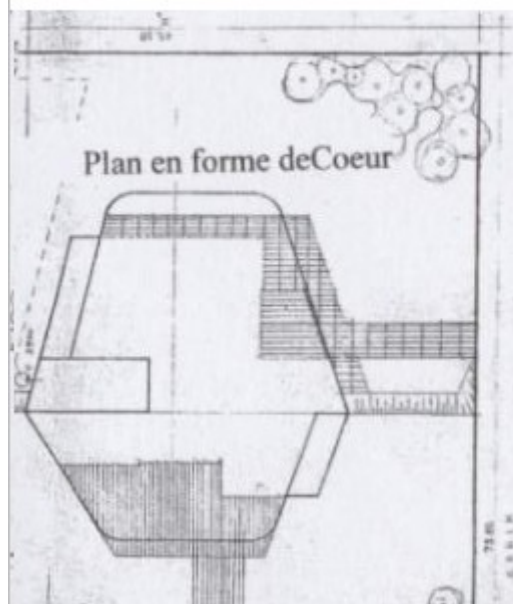
En entreprenant la construction de cette nouvelle église, l'évêché poursuit plusieurs objectifs.

Tout d'abord, il faut répondre à la forte croissance du nombre des paroissiens dans le quartier du Banlay alors en pleine construction.

Ensuite, le bâtiment correspond aux exigences formulées lors du Concile Vatican 2 (1962-1965). L'Église catholique est en perte d'influence et elle cherche à renouer avec ses fidèles. Le caractère sacré de la personne humaine est réaffirmé et l'église paroissiale se veut un lieu de rencontre et d'accueil. L'espace liturgique de l'église Sainte Bernadette obéit aux nouvelles conceptions prônées par le concile. Le prêtre qui officie doit être plus proche des fidèles et se tourner vers eux. La liturgie doit rendre plus actifs les membres de la communauté en favorisant la visibilité des gestes rituels et les déplacements.

D'après « L'église Sainte Bernadette à Nevers »
C. Joly, C.Parent, P. Virilio. JMP éditions

Document 3: L'intérieur de l'église.



Conçue dès l'origine selon un plan en forme de double coeur (symbole d'amour, de confession), l'intérieur du bâtiment offre un contraste saisissant avec son extérieur: les courbes dominent pour laisser une impression de douceur. La lumière tombe de la voûte dans une abondance qui surprend car les ouvertures sont apparemment peu nombreuses.




Source: *ibidem*.

Consignes de travail:

1- Prendre des notes lors de la visite sur le bâtiment et ses créateurs. Identification et description de l'œuvre.

2- Pourquoi peut-on affirmer qu'il s'agit d'une architecture moderne ?

3- Dans leur livre (document 1), les deux artistes évoquent des éléments empruntés à des édifices de référence. Retrouvez ces emprunts en vous aidant des trois photos ci-dessous.

Un blockhaus du Mur de l'Atlantique (2 nd e Guerre mondiale) à Granville (Normandie).	Un abri construit en Virginie en 1962 par Adam Yarmolinski, haut fonctionnaire de la Défense.	Une église fortifiée du XIII ^{ème} siècle (Rudelle dans le Lot)
	 <p><i>Source: Internet, Site des sixties.</i></p>	

4- Cette église bunker fait référence aux menaces qui pèsent sur le monde aux début des années 60 (document 1). Rappelez quelles sont ces menaces en évoquant brièvement le contexte géopolitique de ces années.

5- Que cherchaient à dire les deux artistes sur leur époque en créant une œuvre au « caractère perturbateur » provoquant un « scandale » ? (document 1)

6- Quels éléments permettent d'affirmer que l'œuvre prend profondément en considération l'Homme? (document 2 et 3)

Conclusion: Entre rupture esthétique et continuité d'usage (église comme refuge) , les artistes ont proposé un bâtiment qui exprime les angoisses d'une époque (peur d'un conflit nucléaire) et les recherches d'une société (modernité esthétique, besoin de repères culturels).

2- Un monument inséré (intégré ?) dans le nouvel espace de vie d'une partie croissante de la population : la banlieue.

Document 1: Une église de banlieue?

À Nevers, l'insuffisance des lieux de culte est ressentie dès 1930. Pour desservir le quartier du Banlay, alors occupé par des pavillons issus de la loi Loucheur, on construit en 1936 une chapelle [...]. Dans les années 50, le quartier de pavillons laisse place à des projets de barres et de tours de logements sociaux, tandis que se développe une cité scolaire importante regroupant collège, lycées, école normale et inspection académique. Très vite, le besoin apparaîtra de créer une nouvelle paroisse, une nouvelle église. [...]

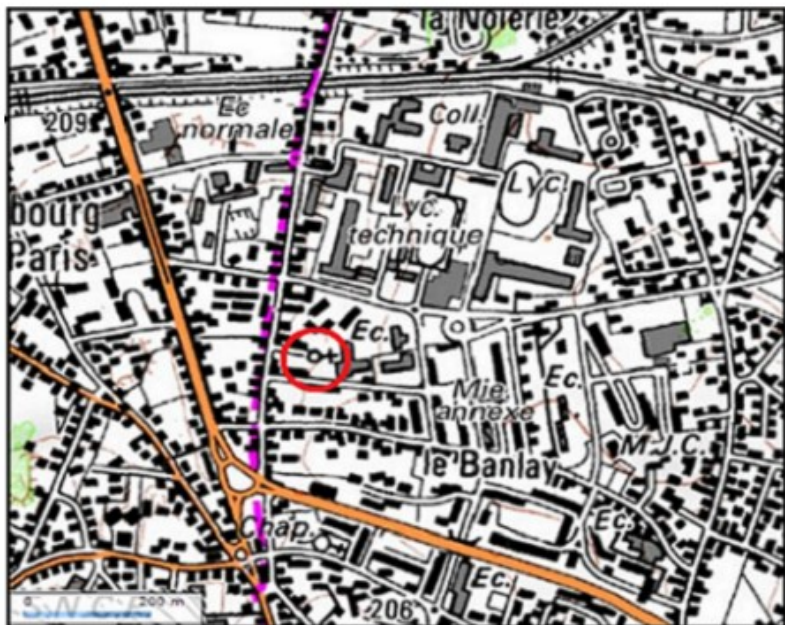
Claude Parent et Paul Virilio voulaient que l'église constitue une protection, un abri et qu'elle soit indépendante de l'urbanisation future de ce nouveau quartier du Banlay. Ils savaient qu'elle allait être complètement encerclée.[...]

La fonction oblique permet d'apporter un nouveau regard sur l'opposition entre la verticalité de l'habitat urbain, des gratte-ciel, [...] et l'horizontalité des constructions traditionnelles. [...]

« Elle est l'objet, pavé jeté dans la mare des HLM avoisinantes alors que la Fonction Oblique se veut tissu et continuité. » (Claude Parent).

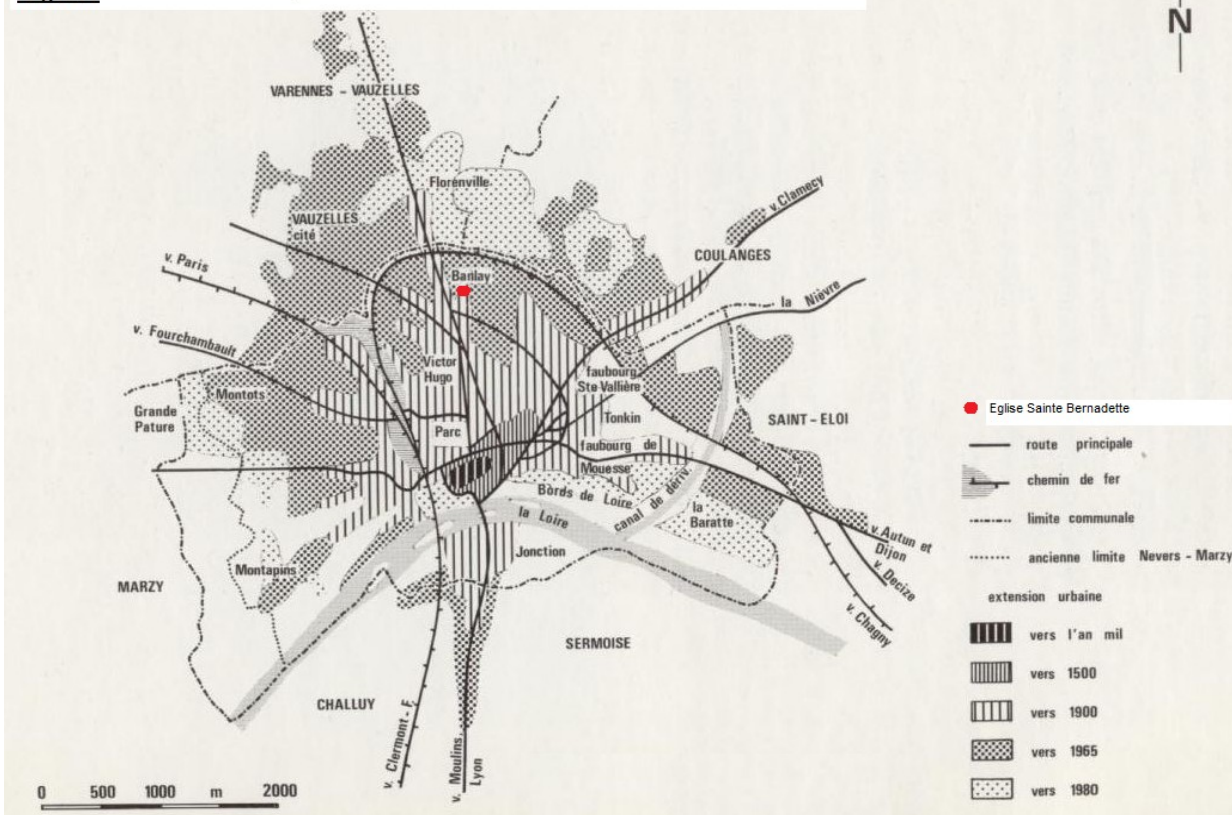
Source: Ibidem.

Document 3: Carte actuelle du quartier du Banlay.

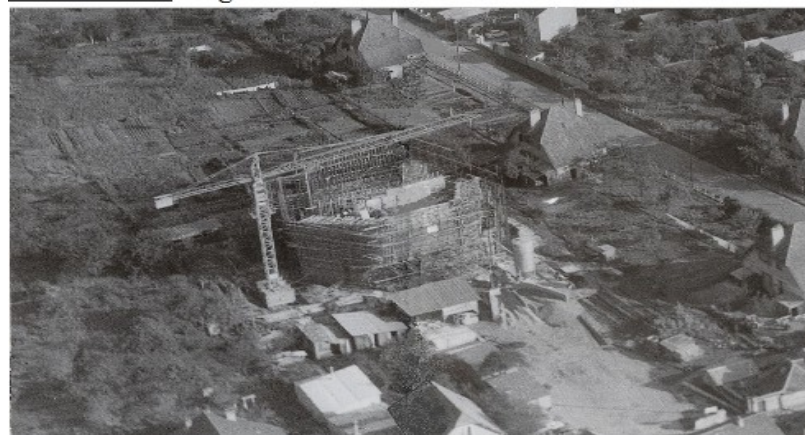


Document 2: Les extensions successives de Nevers et la situation de l'église.

Source : JB CHARRIER et al., " Histoire de Nevers ".



Document 4: L'église en construction. Source: ibidem



Consignes de travail:

- 1- Rappelez les origines et les formes de la rapide urbanisation que la France connaît pendant les Trente Glorieuses. Cette extension est-elle importante à Nevers ? (document 2).
- 2-Entourez sur la carte actuelle (document 3) des exemples des différents types de bâti qui entourent Sainte Bernadette : barres, tours, pavillonnaire. Pourquoi peut-on parler de paysage typique de la banlieue ?
- 3- L'église a-t-elle été construite exactement à la même époque que les bâtiments qui l'entourent? (document 1 et 4)
- 4- Par quels moyens architecturaux Claude Parent a-t-il marqué son opposition au style d'urbanisation vertical des années 60-70 ? (doc 1)
- 5- Les deux artistes voulaient que leur bâtiment « tourne le dos aux immeubles » . Est-ce vraiment le cas ? L'église fonctionne-t-elle comme un centre pour ce nouveau quartier?

Conclusion: L'église est donc révélatrice du difficile rapport que la société entretient avec ce qui est en train de devenir le cadre de vie de la majorité des Français. Le bâtiment répond à un besoin de continuité (fonction traditionnelle de centre religieux) dans un espace où la société perd ses repères habituels. Elle traduit une résistance de l'artiste face à la verticalité. Pour autant, elle procède d'une même ambition : faire entrer la ville dans la modernité (d'où l'usage d'un même matériau: le béton). Le choix des artistes d'isoler l'église du reste du quartier est, en lui même, déjà révélateur de la difficulté de ces quartiers à exister en fonction de leur propre centralité, c'est-à-dire autrement qu'un espace périphérique.

3- Comparaison de l'église Sainte Bernadette avec un autre bâtiment religieux contemporain.

Chapelle Notre Dame du Haut à RONCHAMP (Le Corbusier , 1955)



« Le mouvement moderne prônait un certain dépouillement des formes, des volumes, l'authenticité des matériaux, le refus des artifices, des pastiches et de tout ce qui encombrait le regard. Cela correspond assez bien à la vision dépouillée de l'Église, qui commence à se répandre au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et qui est sensée triompher au Concile Vatican 2.

L'influence du mouvement moderne est manifeste surtout à partir des années 1950, lorsqu'il devient quasiment institutionnel. Il s'épanouit essentiellement dans les grandes réalisations des années 1948 à 1958 , impulsées par le Père Couturier et l'Art sacré: Assy, Vence, Audincourt, La Tourette et Ronchamp. »

P.Verrot, JF Pousse , « Histoire d'églises » Technique et architecture n° 405.

1-Trouvez-vous des points communs entre la chapelle de Ronchamp et l'église du Banlay ?

2-Le texte des deux critiques d'art peut-il s'appliquer aux deux monuments?